



Véronique Nahoum-Grappe et Odile Vincent (dir.)

Le goût des belles choses Ethnologie de la relation esthétique

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Introduction

Le jugement de qualité

Véronique Nahoum-Grappe

DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.3283

Éditeur : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Ministère de la Culture

Lieu d'édition : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Ministère de la Culture

Année d'édition : 2004

Date de mise en ligne : 8 février 2016

Collection : Ethnologie de la France

ISBN électronique : 9782735119370



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

NAHOUM-GRAPPE, Véronique. *Introduction : Le jugement de qualité* In : *Le goût des belles choses : Ethnologie de la relation esthétique* [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004 (généré le 06 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editionsmsmh/3283>>. ISBN : 9782735119370. DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.3283.

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Introduction

Le jugement de qualité

Véronique Nahoum-Grappe

- 1 *Socrate* - Il est évident que tu en sais davantage que moi. Cependant fais attention mon cher, il [« il » : l'étranger fictif de Socrate qui pose des questions] te demande non pas ce qui est beau mais ce que c'est que le beau.
- 2 *Hippias* - Je comprends, mon cher ami ; je vais lui dire ce que c'est que le beau et il n'aura rien à répliquer ; tu sauras donc, puisqu'il faut te dire la vérité, que le beau, c'est une belle jeune fille.
- 3 [...]
- 4 *Socrate* - « Que tu es plaisant, Socrate, me dira-t-il [l'étranger curieux]. Une belle jument n'est-elle pas quelque chose de beau ; puisque Apollon lui-même l'a vantée dans ses oracles ? »...
- 5 *Hippias* - Tu dis vrai, Socrate, et le dieu a très bien parlé. En effet nous avons chez nous des cavales parfaitement belles.
- 6 *Socrate* - « Fort bien, dira-t-il. Mais quoi, une belle lyre n'est-elle pas quelque chose de beau ? » En conviendrons-nous, Hippias ?
- 7 *Hippias* - Oui.
- 8 *Socrate* - Cet homme me dira après cela, j'en suis à peu près sûr, je connais son humeur : « Quoi donc, mon cher ami, une belle marmite n'est-elle pas quelque chose de beau ? »
- 9 *Hippias* - Quel homme est-ce donc là, Socrate ? Qu'il est malappris d'oser employer des termes si bas dans un sujet si noble !
- 10 *Socrate* - Il est ainsi fait, Hippias, il ne faut point chercher en lui de politesse : c'est un homme grossier qui ne se soucie que de la vérité. Il faut pourtant lui répondre, et je vais dire le premier mon avis. Si une marmite est faite par un habile potier ; si elle est unie et ronde et bien cuite, comme sont quelques-unes de ces marmites à deux anses, qui contiennent six mesures et sont faites au tour ; si c'est une pareille marmite, il faut bien avouer qu'elle est belle ; car comment refuser la beauté à ce qui est beau ? (Platon 2001 : 19-22).

- 11 La possibilité d'un jugement esthétique, quel que soit son objet, se fonde sur une énigme : pourquoi existe-t-il cette catégorie d'appréhension particulière des choses qu'est leur qualité formelle ? Pourquoi les aliments ont-ils une saveur jugée en terme de valeur ? Pourquoi trouve-t-on un vaste panorama « sublime » ? La guerre « laide » ? Cette marmite « belle » ? Cette silhouette « canon » ? La question de la guerre « laide » a à voir avec un dégoût qui n'est pas seulement, « purement », moral : le très intéressant essai d'Aurel Kolnai sur *Le dégoût* montre bien cette circulation de l'envie de vomir en plein épiceutre d'un jugement de laideur morale (Kolnai 1997).
- 12 La question de la marmite constitue le point de bascule de la conversation socratique : Hippias, sûr de lui, est plein de préjugés, il est blessé par cette référence vulgaire, sortie de la cuisine, ce ventre de l'espace intime, le plus éloigné imaginativement des sphères masculinisées de la pure raison. Il perd ainsi le combat rhétorique et logique, lorsqu'il s'énerve au lieu de penser. Mais le philosophe est aussi un homme grossier qui respecte à la fois la logique et les marmites.
- 13 Cependant, en fin de compte, une fois bouclé le tour des exemples, la marmite de même que la cavale et la belle jeune fille, brillantes et faites au tour, ne sont que des pâles reflets sur l'écran décoloré de la caverne. La question autrement plus « élevée » de la Beauté comme qualité pure est alors posée, dont la dispersion dans des objets matériels du monde exprime la valeur absolue. Cette qualité abstraite est liée alors aux autres grandes valeurs, celle du « Bon » dont elle exprimerait le rayonnement non rationnel, celle du « Vrai » dont elle serait une forme sensible ; l'histoire de la philosophie ne cessera de le répéter, notamment dans les manuels scolaires rédigés en France, jusque dans les années 1960. Hegel définit aussi la Beauté en tant qu'expression sensible des autres grandes valeurs et se situe donc dans cette même ligne de pensée qui sera perçue comme idéaliste après la critique marxiste, malgré un détournement permanent et fascinant chez cet auteur de tout ce qu'il énonce.
- 14 Dans ce cadre, le contenu de cette grande Valeur, la Beauté, est difficile à expliciter. Un spasme, un cri suffisent (« ah ! ») : son évidence reste une énigme en terme de contenu théorique, d'où la tendance récurrente à lui faire exprimer par sa splendeur les autres valeurs plus théoriquement objectivées. Les Arts nobles vont s'imposer comme champ premier de traduction du « Beau », plutôt que la cuisine, dans les nombreux manuels de philosophie rédigés au XIX^e siècle - même si à cette époque la gastronomie s'inventait comme « de l'art »...
- 15 Ce n'est pas le lieu ici de retracer l'histoire du traitement philosophique de la catégorie esthétique¹, mais on peut noter que ces souvenirs de classe de philosophie qui hantent encore la mémoire de l'ethnologue contemporain, cette tendance à la déréalisation de la question du beau lorsqu'elle est prise en charge par la philosophie classique, sont devenus un stéréotype, qui peut être désenclavé de sa matrice historique de production théorique.
- 16 Un idéalisme esthétique plus large que les définitions philosophiques, celui que l'on entend dans les chansons, les conversations par exemple, où s'énoncent les jugements de valeur, continue de promouvoir une version « sublime », forcément abstraite, de la Beauté comme signe à peine formel - une lumière, un effet d'éblouissement, du rayonnement des autres grandes valeurs : leur preuve par la grâce. Tout le problème alors est d'éviter de la faire « redescendre » sur le terrain, en dehors du sacre de l'Art : la louange de l'Art comme valeur sacrée opposée aux champs profanes des objets triviaux nés dans un monde dénué d'inspiration s'inscrit dans le droit fil de cette famille de

pensée qui place « en haut », dans le ciel des objets non marchands, les valeurs sacrées. L'amour, la mort sont alors désignés *beaux* dans nos chansons de rue lorsqu'ils sont frappés de ce coefficient de radicalité absolue, sans limite ni concession, jusqu'à la mort, pour toujours et au prix de la folie.

- 17 La difficulté majeure d'incarner la question de la Beauté en dehors du sacré de l'Art rejoint le refus d'Hippias de faire prendre en compte la marmite ; le trivial n'est jamais beau dans les stéréotypes classiques, dénués d'originalité, que contredisent les modes sophistiquées et paradoxales - Héraclite avait trouvé beau « le ventre d'un poisson mort ».
- 18 Un exemple d'idéalisme contemporain : dans *Le festin des anges*, Alain Barcat décrit la rencontre amoureuse entre une jeune peintre anorexique et son professeur. Toute l'écriture, toute la trame des investissements sacrés qui lient ces héros malheureux et amoureux, épris d'Art et de nature, peut se résumer à un dégoût radical de la cuisine banale, lourde et industrielle, laide et enlaidissante et, dans la foulée, de toute la vie sociale ordinaire, vulgaire en dehors de l'art et d'une préférence fanatique pour le ciel étoilé contemplé la nuit. Les bains froids et l'ascèse, les légumes peu cuits et coupés en petits dés lumineux (« beaux ») sont du côté de ce qui est sauvé de l'horreur, où tombent le saucisson, les gros repas avec viandes en sauce, le sucre d'une façon générale et toute la vie fade et avilie du monde ordinaire. Cette nostalgie d'un monde autre, plus élevé, Beau enfin, situé du côté du ciel et des anges, du squelette, du jeûne et de l'art, contre toutes les laideurs basses et lourdes, incarnées dans des chairs grasses et répugnantes, avilées par un mode de vie gavé de laideurs profanes, n'est aucunement liée à une référence religieuse : c'est plutôt le stéréotype flou d'une vision platonicienne oubliée en tant que telle qui est à l'œuvre ici, lié à une présentation extatique de la sexualité qui fait partie du monde « beau » et éthéré, contrairement à ce qui se produit pour la nourriture.
- 19 Tout se passe comme si les structures imaginaires de certaines formes du dégoût contemporain (lorsqu'une jeunesse maigre et enfiévrée dans un air de rap trouve le monde laid « à vomir ») avaient à voir avec la rémanence d'un stéréotype platonicien vidé de toute idéologie. L'évidence du stéréotype de la Beauté désincarnée entre en jeu aussi dans les choix de l'ethnologue contemporain qui observe objets et pratiques sur un « terrain » forcément situé en bas ; le même stéréotype travaille-t-il aussi tout regard qualitatif sur un objet dans notre société contemporaine ?
- 20 L'ouvrage d'Hubert Damish sur *Le jugement de Paris*, par exemple, s'offre comme une des rares tentatives d'explicitation d'un jugement de beauté, alors que l'idéalisme du « Beau » comme « grande valeur », quel que soit son niveau, théorique ou littéraire, classique ou « contre-culturel », le dessine comme un ensemble vide, presque dénué d'autonomie sémantique propre. Le regard ethnologique peut se saisir de l'éblouissement, « oh ! c'est beau », qu'un informateur exprime, mais ne peut résoudre la question de fond, « qu'est-ce que la beauté ? ».
- 21 Relire de ce point de vue, ethnologique et non plus philosophique, certains auteurs, est instructif. On assiste dans la seconde moitié du XVIII^e siècle européen à un intérêt renouvelé pour la question du Beau : par exemple, Edmund Burke publie son *Sur l'origine de nos idées du sublime et du beau* en 1756, une dizaine d'années avant l'*Observation sur le sentiment du beau et du sublime* d'Emmanuel Kant (1764). Cette même décennie, Baumgarten publie son *Aesthetica* à Francfort-sur-le-Main (1750-1758). Ce dernier auteur définit la perception « esthétique », obscure, prégnante et emphatique :
- Plus une perception comprend de marques distinctives, plus elle est forte. C'est pourquoi une perception obscure, mais comprenant davantage de marques

distinctives qu'une perception claire est plus forte que cette dernière. Les perceptions qui contiennent en elles le plus grand nombre de marques distinctives se nomment prégnantes. Donc les perceptions prégnantes sont les plus fortes... Les termes dont la signification est prégnante sont emphatiques (Baumgarten 1988 [1750] : 88).

- 22 Il faudrait relire systématiquement, et presque techniquement, le travail de définition du Beau dans ces ouvrages : la définition que donne cette dernière citation est intéressante en ce qu'elle pose dans un même mouvement la difficulté d'explicitier l'évidence esthétique, son manque de « clarté » et, en même temps, la force de son événement perceptif, son évidence « prégnante et distinctive ». Les analyses de Kant peuvent être aussi utiles à l'ethnologue : trop rapidement ici, rappelons qu'elles posent comme « belles » les formes le plus souvent perçues au sein d'une même culture (Kant 1984 : 75), en même temps qu'elles définissent la Beauté comme s'imposant « sans concepts » ; comme un système collectif de préférences pour une forme qui naît d'une situation, et qui peut changer avec elle, tout en gardant son évidence immédiate.
- 23 Il serait possible de se saisir des textes de la philosophie classique pour étayer une définition du jugement de qualité qui aide à sa « redescende vers le bas », à sa retombée sur le terrain de l'ethnologie. Ce serait une autre ambition. La tentative exposée dans cet ouvrage est expérimentale : avant d'avoir résolu les questions théoriques que pose la définition du beau, et au travers des usages pluriels de cette notion par les différentes sciences sociales, il s'agit de rendre compte du point de vue de l'ethnographie, du jugement de qualité à l'œuvre dans la vie quotidienne et dans de nombreux domaines. On ne réalise pas toujours à quel point les conversations, les expériences quotidiennes de repas, de promenades, de moments particuliers (spectacles, fêtes, enterrements, naissances...) sont l'objet d'une évaluation de qualité qui en scande la valeur en tant que souvenir. Un bel enterrement, un beau bébé, un bon moment font face au redoutable et si fréquent « c'était nul » : ce livre « n'est pas bon », ce plat est « raté », et au cours de cette soirée, il ne « se passe rien ». Il n'y a pas que dans les musées que la question du bel objet est posée, elle se pose en permanence, dans la moindre perception un peu tranquille d'un objet : dans la disposition d'un parterre de fleurs, au cœur de la nostalgie d'une ambiance provençale, dans le choix d'une céramique de cuisine.
- 24 Si la question de la beauté se pose techniquement dans le vaste domaine de l'art, surtout pour en retourner de façon élégante les poncifs d'époque selon des procédures sociologiques bien explicitées dans *La distinction*, l'ouvrage magistral de Pierre Bourdieu, le champ bien plus vaste de la vie en dehors de l'art est aussi sans cesse interrogé sous l'angle du jugement de qualité. La sociologie fonctionnelle française a bien travaillé cette problématique des différents usages sociaux du bel objet, de la gestion collective du jugement de goût. L'ethnologie a peut-être une autre proposition, complémentaire, à offrir aux jeunes chercheurs de terrain, et la définition de Socrate de la belle marmite « faite au tour » revient alors au cœur de la réflexion : quel sens donner à cette citation ? Il faut s'y arrêter. Comment s'organisent les regards croisés du potier et du gourmand, par exemple, sur les brillantes rondeurs d'une belle marmite, potentiellement pleine de bonnes choses ? Comment l'ethnologue peut-il traquer ces intentionnalités croisées sur un objet, au moment et dans la situation où le regard se fixe sur lui et que s'organisent autour de cet objet des mots, des usages, des habitudes, des dépenses, des mobilités et des agencements de lieux ? (Bloch 1999.)

- 25 Il semble que s'accroisse au sein des sciences sociales contemporaines un mouvement de déstabilisation des frontières entre les disciplines, leurs méthodes, leurs objets - donc le découpage de la réalité pensée comme « objective » - et leurs domaines d'application - donc les champs sémantiques dessinés par les généalogies de références. Ainsi, pendant que le domaine de la création artistique déborde les limites de l'histoire et de la sémiologie pour s'offrir comme objet par exemple aux neurosciences (Borillo & Goulette 2002), la question esthétique du *jugement de qualité* migre en dehors du champ universitaire canonique de l'Esthétique à la rencontre de la sociologie, de l'histoire culturelle et sociale, bien sûr, et enfin de l'ethnologie de terrain. Ce désenclavement suppose à chaque pas une redéfinition de l'objet et de la problématique. Il n'est pas anodin de constater le succès éditorial contemporain d'essais portant sur la question du goût comme aventure poétique subtile et minimale à la fois, comme le démontre le tirage élevé, sans publicité ni tapage, du fameux texte de Philippe Delerm, *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* (1997).
- 26 La question du goût comme aventure concrète et précise, inscrite dans la quotidienneté, peut être posée aussi comme expérimentation spécifique. Pour peu qu'on lui accorde curiosité et attention : c'est l'événement culturel et social que constitue l'expérimentation esthétique qui est l'objet de l'ethnologue. Même si elle est fugace et difficile à saisir sans une extraordinaire maîtrise de ses propres sensations, comme dans le cas de la traduction en mots d'une saveur ou d'une tonalité, ou inerte et stéréotypée, comme un beau paysage sur une carte postale recherché « pour de vrai » pendant les vacances... Ramener un peu de sable du désert pour en posséder la beauté semble être alors un geste énigmatique, que l'ethnologue repère et décrit.
- 27 Le postulat fondateur des sciences sociales (que tout est socialement construit) peut parfois jouer un rôle de clôture lorsqu'il est utilisé en sous-main comme cause finale toujours rétrospective (Hacking 2001). On commet alors l'erreur du diplomate auquel on apprend la mort d'un collègue et qui murmure, le front plissé : « Quelle est sa tactique ? » L'ethnologie qui admet dans son champ le cadre matériel de la scène qu'elle traite résiste sans doute mieux au glissement métaphorique qu'impliquent des termes comme « regard » ou bien « perception » : le regard individuel est lié à l'existence de l'œil humain, ce miracle de la phylogenèse, alors que le « regard social » est une structure d'énoncés qui planent et dont on ne sait comment cela fonctionne ni sur quel mode de réalité cela existe...
- 28 L'énigme du jugement de qualité du point de vue de l'ethnologue tient à la possibilité matérielle et organique d'expérimenter une situation ; alors que la question du regard esthétique sur l'œuvre d'art est d'emblée posée culturellement, collectivement et historiquement. Les grandes références de l'histoire de l'Art (voir la bibliographie classique et essentielle de Chastel à Panofsky, Marin, Didi-Huberman et Arasse) offrent des écrits sophistiqués et pointus, dont la lecture est un moment souvent extraordinaire, comme si le chercheur était contaminé par son objet quand il traite de l'art : il écrit un *beau texte*. C'est ainsi que l'étudiant en sciences sociales dispose de toute une bibliographie fascinante sur le « regard » posé sur l'œuvre d'art où rivalisent de grands moments d'écriture sémiologique au sein même² des écrits sur l'histoire de l'art ou de ceux qui tentent de dévoiler la sémiologie des œuvres traitées. L'ethnologue, là encore, doit risquer la « redescente » vers le terrain et entendre l'enfant traîné au musée qui trouve « laide » la Joconde.

- 29 Il pèse encore sur la catégorie esthétique comme une ombre, une « aura » pétrie de stéréotypes, de nominalisme implicite qui en dévalorise tout contenu concret « grossier », à partir du moment où elle est substantivée et essentialisée, même avec le brio d'abstractions vertigineuses des grands textes, *beaux*, de la sémiologie esthétique. Le point de vue ethnologique ici s'offre comme un retour à « la marmite », au pluriel des objets divers, sans synthèse possible, au terrain des préférences et des choix, des énoncés et des situations.
- 30 Mais l'affaire reste difficile, comme le suggère cette phrase de Georges Simondon à propos du bel objet mécanique inscrit dans son époque : « L'impression esthétique est alors relative à l'insertion : elle est comme un geste » (Simondon 1969 : 185). L'esthétique d'un objet technique reste une gageure pour l'ethnologue descriptif : d'où vient la séduction de la belle mécanique d'une voiture de collection ? Si tout objet peut être envisagé sous l'angle de son esthétique, il n'est pas si facile alors, même pour l'ethnologue, de définir le sens du jugement de beauté, entre l'utilité fonctionnelle et une valeur supposée non marchande qui n'a plus de prix. Et qui est donc hors de prix ?
-

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques

- Baumgarten, A.G. 1988 [1750]. *Esthétique*, § 517, Paris, L'Herne, p. 88.
- Bloch, M. 1999. « Une nouvelle théorie de l'art. A propos d'*Art and Agency* d'Alfred Gell », *Terrain*, 32.
- Borillo, M. & J.-P. Goulette. 2002. *Cognition et création*, Paris, Pierre Mardaga éditeur.
- Collectif. 1993. *Le beau aujourd'hui*, Paris, éd. du Centre Georges-Pompidou.
- Hacking, I. 2001. *Entre science et réalité, la construction sociale de quoi ?* trad. Baudouin Jurdant, Paris, La Découverte.
- Kant, E. 1984 [1790]. *Critique de la faculté de juger*, Paris, Vrin, p. 75.
- Kolnai, A. 1997. *Le dégoût*, trad. O. Cossé, préface de C. Margat, Paris, Agalma.
- Platon, 2001. *Hippias majeur*, 287d-288e, trad. V. Cousin revue par J. Lacoste, Paris, Hatier.
- Simondon, G. 1969. *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier.

NOTES

1. On peut se reporter entre autres à la généalogie de textes cités dans l'ouvrage *Le beau aujourd'hui* (Collectif 1993).

2. En France la *Revue d'esthétique* (éd. Jean-Michel Place) propose des textes qui renouvellent le champ de la sémiologie esthétique.